The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	Gallia　57号　掲載論文要旨
Author(s)	
Citation	Gallia. 2018, 57, p. 153-156
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/69863
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

RÉSUMÉS

Evolution du mot *kamikaze* dans le français contemporain

Le mot *kamikaze* est un emprunt au japonais qui a élargi ses sens par rapport au mot d'origine en japonais. Depuis son apparition dans les textes français dans les années 1950, il est utilisé pour désigner un avion suicide ou ce volontaire japonais pendant la Seconde Guerre mondiale, mais également pour qualifier une personne d'une grande témérité, ou encore, un terroriste qui tend au suicide. Cette dernière utilisation est devenue courante depuis les attentats aux Etats-Unis du 11 septembre 2001, en raison de la ressemblance des actes commis par les pilotes japonais et les terroristes. Cet article analyse l'évolution du mot *kamikaze* dans la langue française à travers les dictionnaires, tout en se référant au contexte linguistique et social à l'aide d'articles publiés dans la presse française.

Yukie Nakao

Argent et rapports sociaux sur la scène française du xviiie siècle (2/2 : la Révolution)

De même que la Révolution est à la fois l'aboutissement et le dépassement de la philosophie des Lumières, le théâtre de cette période recueille et transforme le legs dramaturgique du xviiie siècle. Le souci de présenter au spectateur des tableaux réalistes de la société, d'une méticuleuse précision de détail apte à toucher sa sensibilité et à aiguiser sa conscience civique, conduit les dramaturges à donner une place centrale aux problèmes économiques cruciaux que rencontre le nouveau cours des choses. La recomposition des rapports sociaux, les trajectoires vertigineuses de déclassement et d'ascension, constituent des enjeux politiques et des objets dramaturgiques également majeurs. Ce que le théâtre a d'original et de pertinent à en dire tient peut-être cependant dans une correspondance plus subtile, entre « la crise du personnage » (Robert Abirached) qui le traverse et dont il se nourrit, et la crise des identités et des statuts suscitée par l'effondrement soudain des structures de l'Ancien Régime.

Éric Avocat

L'image du génie chez Madame de Staël : en comparaison avec Rousseau et avec Diderot

Mme de Staël inaugure sa carrière d'écrivain en 1788 par la publication de ses *Lettres sur Rousseau*, où elle trace un panégyrique du philosophe genevois, tout en s'inscrivant néanmoins en faux contre l'assertion que les femmes seraient privées de génie. S'essayer à la philosophie est ainsi pour elle une façon de réfuter en acte la différence que Rousseau suppose entre les capacités intellectuelles respectives des hommes et des femmes, car cette idée est volontiers alléguée pour justifier la séparation des compétences et des activités reconnues aux unes et aux autres. Si, dans sa première œuvre, Madame de Staël n'établit pas de relation directe entre la notion de génie et les femmes, le pas sera franchi dans *Corinne ou Italie*, dont l'héroïne, poétesse de génie, est considérée par la société comme anormale à raison de son talent. Ce roman roule sur un thème qui n'a cessé d'être un objet de débats depuis l'Antiquité. La conception du génie portée par Madame de Staël est donc à détacher d'un faisceau de représentations les plus diverses, dans la longue durée historique.

Mie Uemura

La réception d'*Une représentation de Don Juan* d'E.T.A. Hoffmann dans *La Peau de chagrin*

Notre objectif consiste à mettre en lumière la réception d'*Une représentation de Don Juan* (1829) d'Hoffmann dans *La Peau de chagrin*, et à déterminer quel sens Balzac lui donne.

Nous pouvons découvrir des affinités avec quelques scènes du conte d'Hoffmann dans le roman de Balzac : la description du festin infernal chez Taillefer, la rencontre fortuite de Raphaël et Pauline au Théâtre italien, la dernière scène de Raphaël et enfin l'épilogue énigmatique. En les analysant, nous montrons que les deux festins sont liés comme dans l'ouverture et le finale de l'opéra de Mozart. En outre, Pauline tient son caractère mystique mais voluptueuse de la Donna Anna hoffmannienne, et joue le même rôle qu'elle : elle est destinée à sauver Raphaël, dont le destin rappelle celui du Don Juan d'Hoffmann.

Yasuhiro Yamasaki

Le Brahmane et le Bouddha dans *La Tentation de saint Antoine*

Cet article a pour objectif de montrer les rapports entre le brahmanisme et le bouddhisme dans *La Tentation de saint Antoine*. Pour la scène du Religieux dans la première version (1849) et celle du Gymnosophiste dans la dernière version (1874), Flaubert se réfère entre autres aux *Lois de Manou* traduites par Loiseleur-Deslongchamps, à l'*Introduction à l'histoire du bouddhisme indien* de Burnouf et à *La vie contemplative, ascétique et monastique chez les Indous et chez les peuples bouddhistes* de Bochinger. Cette documentation conduit à la création des deux ascètes brahmaniques qui passent peu à peu dans un état bouddhique. L'écrivain a élaboré les scènes où se mêlent le Brahmane et le Bouddha, pour qui il avait de la sympathie, en étant conscient de la différence essentielle des deux religions indiennes.

Haruyuki KANASAKI

L'influence de Baudelaire sur quelques textes du premier Verlaine
— Autour des poèmes subversifs et clandestins —

Lorsque nous essayons d'analyser des recueils du premier Verlaine en particulier, il est tout à fait impossible d'ignorer l'influence de Baudelaire. Dans notre article, portant sur des poèmes peu étudiés, nous réfléchissons à l'impact de Baudelaire sur le premier Verlaine et sur l'originalité à la lumière du contexte culturel du XIXème siècle.

Il paraît que Verlaine fait le procès de la morale publique et chrétienne à sa manière. Ses idées violentes apparaissent aussi comme discordance choquante dans la versification, en détruisant la césure traditionnelle. Mais Verlaine possède bel et bien un sens de l'humeur, de l'ironie, du sarcasme dans une nouvelle technique de la prosodie afin de poser quelque problème pour les lecteurs habitués à la versification traditionnelle. La stratégie de chaque texte étudié ici sert à lancer un des aspects de la genèse de la création subversive du premier Verlaine.

Kenji YAMAMOTO

« l'étranger » et le monde
— Valéry, Sartre, Camus —

Husserl invente la réduction phénoménologique pour remplacer le Cogito. Mais Merleau-Ponty considère que l'sujet de la réduction est lui aussi transcendantal, à savoir un « étranger » au monde. Le terme « étranger » apparaît dans des œuvres littéraires : celles de Valéry, de Sartre et de Camus. Ces « étrangers » se séparent-ils du monde ? Le sujet du regard analysé par Valéry essaie de ne pas comprendre ce qu'il voit, il trouve une nouvelle manière de voir le monde. Roquentin, qui a « trouvé la clef de l'Existence», décide de quitter la ville. Meursault, qui montre son sentiment à la fin du roman, s'ouvre à la tendre indifférence du monde. Ils ne s'isolent pas du monde, mais finissent par trouver un nouveau rapport avec celui-ci.

Naoko Inoue

Manifester la pensée :
à propos de deux textes écrits par Ponge en 1941

À la fin des années 1930, Francis Ponge impose à sa poésie une tâche qui déroge peu ou prou à la manière présentée jusqu'ici : l'expression de son intériorité, en d'autres termes, l'écriture de la pensée. C'est dans les deux textes rédigés en 1941 — « La Pensée comme grimace » et « Je lis Montaigne… » — que ce programme littéraire prend forme. Ces textes témoignent, d'une part, de ce que la pensée est pour le poète des objets un sujet difficile à écrire ou plutôt à décrire. Ils sont riches, d'autre part, de l'image des surréalistes qui ont essayé avant Ponge d'écrire la pensée, tout en inventant une recette pour ce faire : « l'écriture automatique ». Alors faut-il croire que pour exprimer son intériorité, Ponge a eu recours à l'écriture de ses adversaires ? Afin de répondre à cette question, nous tentons de restituer un dialogue virtuel que Ponge a entretenu à cette date avec le « pape du surréalisme », André Breton bien sûr.

Shinsuke Ota